
D'Ithaque à Alger. Voyage d'Ulysse au cœur de la mémoire dans *La ville aux yeux d'or* de Keltoum Staali

From Ithaca to Algiers. Ulysse's journey into the heart of memory in Keltoum Staali's novel *La ville aux yeux d'or*

Cylia KHALED-KHODJA¹

Université Mohamed Khider-Biskra | Algérie

Laboratoire SEPRADIS

cylia.khaledkhodja@univ-biskra.dz

Sihem GUETTAFI

Université Mohamed Khider-Biskra | Algérie

Laboratoire SEPRADIS

sihem.guettafi@univ-biskra.dz

Résumé : *La ville aux yeux d'or* de Keltoum Staali révèle les souvenirs de Meryem à Alger, cité ensorcelante qui séduit ses admirateurs. Entre fascination et désillusion, l'héroïne se dévoile dans une intime confession. Cet article examine comment le mythe d'Ulysse s'entrelace avec le roman, la narratrice rappelant par bien des traits le héros de l'Odyssée. Nous allons explorer ces analogies à travers une analyse mythocritique, afin de révéler les liens subtils entre les deux personnages.

Mots clés : Souvenirs, Alger, confession, mythe d'Ulysse, analogies

Abstract : *La ville aux yeux d'or* by Keltoum Staali reveals Meryem's memories of Algiers, a bewitching city that seduces her admirers. Between fascination and disillusionment, the heroine reveals herself in an intimate confession. This article examines how the myth of Ulysses intertwines with the novel, the narrator recalling the hero of the Odyssey in many ways. We will explore these analogies through mythocritical analysis, to reveal the subtle links between the two characters.

Keywords : memories, Algiers, confession, myth of Ulysses, analogies



¹ Auteur correspondant : CYLIA KHALED KHODJA | cylia.khaledkhodja@univ-biskra.dz

Le roman de Keltoum Staali, *La ville aux yeux d'or*, met en scène le personnage de Meryem qui retourne dans sa ville natale, Alger, après vingt ans d'absence. Qui n'a donc pas envie d'écrire sur Alger ? Beaucoup l'ont fait. Avant Keltoum Staali, il y avait Assia Djebbar, Samir Toumi, Boualam Sansal ou encore Kaouther Adimi. Car, le passé guette à chaque recoin de rue et on aime s'y perdre afin qu'on laisse parvenir en nous les multiples voix qui jadis hantaient ces quartiers. Chaque édifice témoigne de la riche Histoire qui a traversé la ville d'Alger et une fois qu'on frôle son sol, on laisse son charme opérer en nous. Dans son roman, Keltoum Staali, met en évidence l'aspect symbolique de cette ville, la transformant en lieu mythique où se joignent récits fabuleux et imaginaires symboliques. *La ville aux yeux d'or* se prête à plusieurs études et celle que l'on a particulièrement choisie est l'intertextualité mythique, car le personnage principal nous rappelle incontestablement Ulysse sur de nombreux points. Comme l'indique l'intitulé de cet article, l'intérêt sera porté sur l'étude des similitudes qui existent entre les deux personnages afin d'analyser les liens qu'entretient le personnage principal, Meryem, de *La ville aux yeux d'or*, avec le héros de *L'Odyssée* d'Homère, Ulysse. Pour ce faire, nous ferons exclusivement appel aux deux approches indispensables grâce auxquelles nous mènerons à bien la réalisation de cet objectif : la mythocritique et l'intertextualité dont les concepteurs Gilbert Durand, Pierre Brunel et Gérard Genette, et qui nous apporteront des réponses à notre problématique qui repose sur une double interrogation :

- Comment le mythe devient-il instrument de mémoire ?
- Comment le mythe d'Ulysse s'inscrit-il dans le roman *La ville aux yeux d'or* de Keltoum Staali ?

Dans notre article, nous apporterons d'abord quelques précisions définitionnelles sur les deux approches qui nous intéressent pour passer, enfin, à l'étude des mythes qui attestent de l'émergence du mythe d'Ulysse dans *La ville aux yeux d'or*.

1. Mythe : imitation et transformation

La présence de mythes dans une œuvre littéraire fait l'objet d'une double étude en raison de leur agencement. En effet ; il s'agit, d'une part, d'analyser comment un mythe est réécrit et interprété dans un texte qui se sert de références mythiques et ; d'autre part, de comprendre comment un texte s'approprie un mythe et s'en nourrit afin de conférer à ce dernier une nouvelle signification. Ces propos sont confirmés par Marie-Catherine Huet-Brichard qui rappelle que mythe et littérature : « se seraient nourris l'un l'autre dans une sorte de rythme respiratoire qui les auraient constamment éloignés pour toujours les mieux réunir, nous ne connaissons pas les mythes au travers des rites, dans leur pouvoir efficace, nous les approchons intégrés à une littérature, orale ou écrite, qui en modifie l'essence et le mode de fonctionnement. » (Huet-Brichard, 2001 : 175). Cette opération doit donc solliciter une lecture rappelant le palimpseste, étant donné que le mythe fonctionne comme intertexte et hypertexte.

Appréhender un mythe nécessite une approche qui doit conjuguer les éléments de la mythocritique avec les options de la transtextualité. Ainsi, faire dialoguer et unir ces deux disciplines semble essentiellement incontournable quand on aborde un roman tel que *La*

ville aux yeux d'or de Keltoum Staali qui fait appel aux mythes antiques comme celui d'Ulysse. En effet, l'ensemble des mythèmes et des mythogèmes présents dans ce livre ont généré un personnage quelque peu singulier apparaissant comme une figure mythique dont les manifestations ne diffèrent guère de ceux de notre héros Ulysse. D'ailleurs, Raymond Trousson souligne que :

Ces héros sont en nous et nous sommes en eux ; ils vivent de notre vie, nous nous pensons sous leur enveloppe. En tout homme sommeillent ou s'agitent un Oreste et un Faust, un Don Juan et un Saül ; nos mythes et nos thèmes légendaires sont notre polyvalence, ils sont l'exposant de l'humanité, les formes idéales du destin tragique, de la condition humaine. (Trousson, 1981 : 8)

Les théories littéraires, et plus particulièrement l'intertextualité, ont fait face à de nombreux obstacles rencontrés au cours de l'étude du fonctionnement du mythe dans le texte littéraire. C'est ce que croit Tiphaine Samoyault, quand elle a déclaré que :

La réécriture du mythe n'est [...] pas simplement répétition de son histoire ; elle raconte aussi l'histoire de son histoire, ce qui est aussi une fonction de l'intertextualité : porter, au-delà de l'actualisation d'une référence, le mouvement de sa continuation dans la mémoire humaine. Des opérations de transformation assurent la survie du mythe et son continuel passage. (Samoyault, 2001 : 89-90)

En effet, l'Histoire peut témoigner qu'un mythe qui est réécrit ou répété dans une œuvre littéraire garantit sa survie et sa pérennité dans la mémoire des hommes. Toutefois, le texte littéraire, outre la protection qu'il assure aux mythes, est capable, grâce à sa force créatrice, d'engendrer de nouveaux mythes. On peut appeler cela un mythe littéraire qui se présente aujourd'hui sous deux formes bien distinctes : celle de la parodie ou de la démythification et de la rémythification, ou de la tentative de redonner un nouveau sens au mythe. Un écrivain, en évoquant un mythe dans son récit, donne cours libre à son imagination car cela ne tient qu'à lui de jouer avec ce mythe, en introduisant de nouvelles variantes ou en le confrontant à d'autres éléments mythiques. De ce point de vue, le mythe littéraire, de manière générale, tente de recueillir le prestige du mythe primitif au sens global, et lui confère une image du destin qui bouleverse la culture dans laquelle une société découvre en fin de compte, ses désirs et ses nostalgies.

Gérard Genette considère que l'objet de la poétique est justement d'étudier la transtextualité ou la transcendance textuelle, c'est-à-dire tout ce qui met le texte « en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes » (Genette, 1982 : 7). Parmi les cinq types de relations transtextuelles possibles², il définit l'intertextualité comme :

La relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre ». Soit, « sous la forme la plus explicite et la plus littérale, [...] la pratique traditionnelle de la citation [...] ; sous une forme moins explicite et moins canonique, [...] le plagiat [...] ; sous forme encore moins explicite et moins littérale, [...] l'allusion, c'est-à-dire un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie telle ou telle de ses inflexions, autrement non recevable [...]. (Genette, 1982 : 8)

² L'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'hypertextualité, l'architextualité.

L'intertextualité, comme l'a relevé Michael Riffaterre, cherche donc à mettre à jour les « rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie ». (Seuil, 1982) Quant à la mythocritique, Gilbert Durand la définit comme : « une méthode de critique littéraire ou artistique qui focalise le processus compréhensif sur le récit mythique inhérent, comme Wesensschau, à la signification de tout récit ». (1992 : 342). Comme on peut facilement le constater, les deux approches ont des exigences communes qui consistent à étudier minutieusement le texte, repérer des éléments textuels, souvent redondants, qui fonctionnent comme des traces des différentes structures mythiques ; rechercher des intertextes (les prototextes) et mettre à jour leurs reprises/ transformations/ déplacements.

On comprend que le but de cette approche, c'est tout d'abord d'effectuer un travail de repérage dans le texte, de découvrir quels sont les éléments répétés et d'étudier leurs modes d'organisation et leurs combinaisons structurales. En perpétuel mouvement, ces éléments laissent apparaître des schémas mythiques qui amènent facilement à identifier le mythe. Par la suite, il s'agira d'analyser les transformations opérées sur le mythe. En effet, ce sont les mythesèmes : leur redondance et leur structure, qui nous aident à identifier le mythe implicite, son mode de représentation et sa signification.

La mythocritique est initiée par Gilbert Durand et développée par Pierre Brunel, un autre critique littéraire. Ce dernier reprend la méthode de son prédécesseur, qui a étudié les mythes dans un sens essentiellement sociologique, afin de l'ancrer dans un champ littéraire. A ce propos, il note que

La mythocritique n'a pas pour objet des ensembles, mais des textes. Elle veut être un des modes de la critique littéraire. Son objectif sera donc d'analyser un texte à la lumière du mythe et plus rigoureusement encore à partir des éléments mythiques qu'il contient, à commencer par les affleurements mythologiques qui apparaissent à sa surface. (Durand, 1995 :73-74)

Son modèle d'analyse repose sur trois points essentiels afin de repérer et d'analyser la présence d'un mythe dans un texte littéraire. On cite

- L'émergence : c'est la manifestation directe ou indirecte d'un mythe au sein d'un texte. Cette première étape de la recherche consiste à s'interroger, d'abord, sur des indices explicites figurant dans le texte, comme les personnages et les lieux, et qui indiquent clairement la piste à suivre. Ensuite, on passe aux indices implicites et qui peuvent se résumer aux gestes, aux paroles, aux exploits...etc. du personnage du roman qui nous rapprochent au personnage mythique.
- La flexibilité : désigne la souplesse et le pouvoir d'adaptation d'un mythe au propos ou au dessein d'un écrivain. En d'autres mots, c'est d'évaluer la souplesse d'adaptation d'un mythesème, de marquer les modifications qu'il subit et les modulations auxquelles il se prête dans le contexte du texte littéraire.
- L'irradiation : elle signifie le rayonnement d'un mythe à travers un texte littéraire, grâce aux indices, aux réminiscences et aux allusions : l'élément mythique même s'il est faible possède un pouvoir d'irradiation.³

³ BRUNEL Pierre, *Mythocritique théorie et parcours*, PUF écriture, p. 72 : « J'ai cru pendant quelques temps qu'on pouvait formuler des lois. Mais la littérature offre une autre résistance que la matière. Aujourd'hui je considère plutôt l'émergence, la flexibilité et l'irradiation des mythes dans le texte comme des phénomènes toujours nouveaux, des accidents particuliers qu'il est vain de vouloir capturer dans le filet de règles générales.

2. Sur les traces des mythèmes

Comme cité ci-haut, celui qui désire lire des textes littéraires dans l'intention d'effectuer un travail de mythocritique, devra se lancer à la recherche de références mythiques, ou ce qu'on peut appeler des mythèmes qui désignent les petits éléments mythiquement signifiants. Ces références peuvent être explicites ou implicites, directes ou indirectes, voilées ou dévoilées. On peut alors dire que la recherche de mythèmes ressemble à une enquête sur les traces d'éléments mythiques dans le texte. Éléments qui peuvent être n'importe quoi : des événements et des circonstances qui évoquent ceux et celles d'un mythe ; des lieux, des objets ou des décors qui rappellent ceux d'un mythe ; et enfin, des personnages qui s'apparentent à des figures mythiques.

Le travail du chercheur ne s'arrête pas là puisqu'il faudrait également comparer les différentes versions des mythes repérés, car rappelons-le, il existe plusieurs variantes d'un mythe, et enfin les comparer au texte littéraire et découvrir si ces mythes ont subi des transformations et dans quel but l'auteur les a convoqués. Aussi faut-il être suffisamment attentif aux infimes détails qui paraissent d'emblée singuliers. Il conviendrait d'être vigilant quant aux analogies, aux ressemblances et aux différences entre les mythèmes et ce qu'ils symbolisent dans le texte. Ainsi, les références mythiques peuvent prendre différentes formes et le chercheur devra prêter attention à plusieurs éléments suspects. Petit à petit, de mot en mot et de mythe en mythe, le chercheur parviendra à dresser une liste de quelques mythèmes qui résument le mythe en essence.

2.1 Alger à la croisée d'Ithaque

Dans le roman, *La ville aux yeux d'or* de Keltoum Staali, Meryem apparaît comme un personnage fasciné par sa ville natale et cet amour se manifeste par la nostalgie trop évidente qui se ressent une fois qu'elle foule le sol d'Alger : « Alger est la ville de toutes les nostalgies. Tous ceux qui l'ont connue ont brûlé pour elle, se sont consumés en elle » (Staali, 2021 : 66). Le rappel du passé est donc ce qui caractérise le plus ce roman qui se veut celui de la mémoire. En effet, Meryem est non seulement motivé par le désir d'exhumer son passé mais aussi de réfléchir sur celui-ci, un passé marqué par la douleur et le chagrin. Ainsi, le désir de se rappeler son passé est mêlé au désir de changer son avenir en se réappropriant son vécu et en transformant ses souvenirs.

En effet, le voyage de Meryem s'identifie au mythe et au voyage d'Ulysse, héros - symbole du commun des mortels, « héros de la mémoire, de la fidélité aux siens, à son passé, à lui-même ». (Frontisi-Ducroux et Vernant, 1997). Il a été convoqué dans ce roman afin de décrire, de manière métaphorique, les ressentis de la protagoniste face au monde qui l'entoure, en jouant sur les références de l'univers de *l'Odyssée* et des aventures d'Ulysse. C'est d'ailleurs pour cela qu'on remarque une dominance du champ lexical de la mer puisqu'il est question de beaucoup de métaphores marines. L'ouverture, la liberté et le

La classification que je propose n'a elle-même pour but que d'apporter un peu de clarté et de fonder un mode d'analyse littéraire, la mythocritique.»

voyage sont acquis par la mer comme métaphore permettant de représenter le monde de Meriem :

Le ciel est couvert de sable. Les yeux piquent. La terre continue à se dérober sous mes pieds, comme toujours quand je dors. Le bateau d’Ulysse s’échoue en Camargue. Je suis en Camargue et l’horizon est un tableau gris/bleu/ocre, à cinquante centimètres de mes yeux. La mer arrive et déferle devant moi en vagues prodigieuses au parfum d’ambre solaire. M’haoula, houleuse. (Staali, 2021 : 51)

Ainsi, le voyage est un moyen pour le personnage principal de porter un regard sur sa propre société, sur la question du temps, présent ou passé, et sur l’espace réel ou imaginaire. Tout cela se mêle dans l’univers romanesque de *La ville aux yeux d’or* et la quête identitaire, qui permet de s’interroger et d’apprendre sur soi, ainsi que la mémoire et le voyage qui, ensemble, soulèvent la question de la possibilité pour l’individu d’être libéré des représentations qui hantent sa mémoire, et ce dans le but d’écrire sa propre histoire, de reconsidérer son avenir et de pouvoir s’affranchir des peurs et des craintes qui l’habitent.

2.2 La quête de soi

Ulysse et Meryem se ressemblent beaucoup puisqu’ils ne veulent qu’une chose, retourner à leur patrie. Leur quête est des plus simples car ils ne recherchent rien de matériel mais elle est, au contraire, de nature spirituelle et humaine. L’histoire des deux personnages n’est pas seulement celle de retrouver Alger pour écrire un livre, ou bien Ithaque pour revoir sa famille, l’histoire est le voyage d’Ulysse et Meryem pour retrouver leur âme. Meryem n’a-t-elle pas parlé d’Alger en disant :

Me revoilà ici après toutes ces années, par-dessus la fracture béante du temps. Je n’ai jamais oublié cette ville qui a donné un sens à ma vie, une direction, une plénitude. Oui, c’est un peu comme un coup de foudre ou plutôt un coup de soleil. Elle a pris place dans ma poitrine et bat comme une aile sacrée et brulante. Je n’ai jamais renoncé à elle. J’ai voulu la désirer toujours. (Staali, 2021 : 14)

Et qui fait écho à ce que répond Ulysse à Alcinoos, le roi des Phéaciens :

Je suis Ulysse, fils de Laërte, dont les ruses sont fameuses partout, et dont la gloire touche au ciel.
J’habite dans la claire Ithaque [...]
Et moi je ne connais rien de plus beau que cette terre [...]
Car il n’est rien pour l’homme de plus doux que sa patrie ou ses parents, même quand il habite un gras domaine en la terre étrangère [...] (Homere, 1972 :156)

Tout est là qui définit l’identité : un nom, le pays dont on vient et le peuple à qui l’on appartient. Tout comme pour Ulysse, ce sont les éléments auxquels Meryem tient le plus. Car loin de chez soi, nous courons-nous pas souvent le risque de perdre notre identité ? L’identité comme quête de la vie d’un homme est ce qui symbolisent *La ville aux yeux d’or* et *l’Odyssée* qui, ensemble, retrace l’histoire de deux personnages dont l’objectif premier est de retourner vers soi.

On comprend que le désir de revoir son pays natal est accentué par celui d’entreprendre une aventure spirituelle et symbolique. D’ailleurs, le texte de *l’Odyssée* véhicule un mythe

qui est celui de la perte puis du recouvrement de l'identité. Ainsi, le rapprochement entre Ithaque et Alger semble être justifié si l'on prenait en considération les personnages de Meryem et Ulysse qui sont ballottés entre la nostalgie, l'exil et même la quête de soi. C'est donc par rapport au texte de référence que le roman prend son sens.

2.3 Le retour des exilés

Meriem, protagoniste et personnage principal du roman, retourne à Alger après une longue absence. Ce voyage vers la ville chérie ressemble à celui d'Ulysse vers Ithaque, et ce pour de multiples raisons. Ulysse, avant de parvenir à rejoindre son pays, a bravé plusieurs obstacles qui l'ont contraint à s'exiler pour de longues années, vingt ans précisément. De retour chez lui, il s'est travesti et s'est fait passer pour un mendiant. Ce détail nous fait penser à la narratrice de *La ville aux yeux d'or* qui, d'emblée, a choisi de poser Meryem au centre de l'histoire afin de jouer le rôle d'une femme hantée par ses réminiscences en rapport avec Alger. Meryem ne serait donc que la narratrice comme l'était Ulysse déguisé en mendiant.

Mis bout à bout et avec un peu de talent, ces morceaux forment un patchwork qui finit par ressembler à une histoire que je pourrais raconter (...). Celle de Meryem, à qui je délègue la responsabilité de raconter ou d'incarner un personnage quand je serai fatiguée de l'être. (...). Elle prendra ma place de temps et en temps, pour les besoins du livre, et vivra ce que j'aurais pu, ou voulu vivre sans jamais l'oser. (...) Elle sera mon déguisement de personnage, ma tenue de camouflage, mon voile, que je revêtirai quand le besoin se fera sentir. (Staal, 2021 : 7)

Ulysse a passé vingt ans loin d'Ithaque. Il a laissé derrière lui fils et épouse pour aller combattre malgré lui, à Troie. Si l'on prêtait plus attention à son parcours, l'on découvrirait que son voyage vers Ithaque est un voyage de retour vers son passé et aux valeurs qu'il a toujours prônées. Ithaque n'est autre que le but vers lequel tend Ulysse afin de retrouver sa stabilité. Pendant ces vingt années, il a goûté à l'odeur amère de l'exil qui a exigé de lui maints sacrifices. Il a vu la magie dévastatrice des magiciennes, entendu le chant ravageur des sirènes et a assisté à la mort de ses compagnons. Loin de son pays, il a perdu tous ses repères et sa vie de roi-berger semblait loin derrière lui. Aussi, ces longues années d'errance présentent-elles un examen de passage de la vie de barbarie à celle de civilisation, puisqu'à la fin, Ulysse parvient à rentrer chez lui et enfin s'abandonner dans une vie où se répandent tranquillité et sérénité. Même si ce luxe n'était acquis qu'après avoir eu affaire à des prétendants qui voulaient se partager les biens de leur ancien roi. En parlant d'Ithaque, A. Montandon affirme qu'elle est : « Le lieu des racines et la patrie, mais une patrie perdue que l'aventurier retrouve après un long voyage, un lieu du souvenir, lieu de mémoire qui n'est que de n'être pas, car à peine le rivage abordé se pose le problème de la reconnaissance, de l'écart entre le rêve longtemps mûri et du réel, l'écart entre l'imaginaire et l'existence, le visible et l'invisible ». (Montandon 2001 : 18)

Le retour de Meryem à Alger est similaire à celui d'Ulysse car tous les deux sont retournés dans leur passé et à leurs racines qui constituent tout leur être dont ils puisent toute leur force. « Revenir à Alger. Recommencer ma vie là où je l'ai laissée il y a vingt ans, il y a mille ans, comme si c'était possible de reprendre le fils du passé et de le renouer au présent », (Staal, 2021 : 15) telle était la volonté de Meryem qui avait eu comme l'envie d'enterrer sa vie qui se situait entre le présent et le passé, et de la conserver au fond de sa

mémoire : « *Mais c'est l'exil qui nous a tués* ». (Staali, 2021 : 65). Car une vie loin de son pays ressemble à une vie dévorée par le néant. L'exil pour les deux personnages, Ulysse et Meryem, présente ainsi l'un des thèmes centraux dans leur récit. Les deux sont effectivement livrés à eux-mêmes et forcés de mener une existence où le cœur n'y est pas. Loin de tout ce qui fait leur identité, ils se sont confrontés aux différents ressentis auxquels il est difficile d'échapper, celui de la colère, de l'amertume et de la solitude : « L'exil crâneur. Je m'y perds et je n'ai qu'une hâte. Retrouver le chemin de la mer, où se jettent toutes les mers surtout dans les cauchemars ressassés. C'est facile, tous les chemins descendent vers la mer ». (Staali, 2021 : 114)

L'exil implique souvent la rupture avec sa patrie, sa famille, ses amis et tout ce qui est familier. Cela peut provoquer un sentiment de douleur et de perte intenses, comme si une partie de soi-même était arrachée. Par conséquent, Ithaque et Alger sont liées et unis affirmant leurs liens en s'interrogeant sur le sens de l'exil.

2.4 Alger, lieu de mémoire

Alger, pour Meriem, apparaît tout de suite comme lieu de mémoire, un espace concret qui conserve toutes les marques du passé, agréables ou désagréables soient-elles. Un lieu de mémoire existe afin de donner vie au passé et de garder la mémoire vivante dans le but de s'en libérer. C'est ce qu'explique Pierre Nora :

C'est un lieu hybride, mixte et mutant intimement [noué] de vie et de mort, de temps et d'éternité, dans une spirale du collectif et de l'individuel, du prosaïque et du sacré, de l'immuable et du mobile. [...] Car s'il est vrai que la raison d'être fondamentale d'un lieu de mémoire est d'arrêter le temps, de bloquer le travail de l'oubli, de fixer un état des choses, d'immortaliser la mort, de matérialiser l'immatériel pour [...] enfermer le maximum de sens dans le minimum de signes, il est clair [...] que les lieux de mémoire ne vivent que dans leur aptitude à la métamorphose, dans l'incessant rebondissement de leurs significations et le buissonnement imprévisible de leurs ramifications. (Nora, 1993)

En effet, beaucoup de souvenirs qui fument dans la mémoire de Meryem n'ont émergé qu'au contact d'Alger, où des faits du passé ont trouvé lieu d'être. Le récit nous mène, à travers la ville, sur des traces, des indices, soupçons d'histoire et de réalité. La combinaison d'indices et de similitudes qui fait de cette ville un mélange des principales villes algériennes, la transforme en symbole, lieu d'une mémoire collective algérienne, mais aussi intimement personnelle, celle de Meryem. Ainsi, le déplacement dans cette ville ressemble à un déplacement dans les souvenirs et dans le passé. Toutefois, la protagoniste, profitant des longues confessions dont elle nous fait part, décrit également sa ville de cœur dont l'état ne cesse de se dégrader mais dont le bleu de ses yeux ne cesse d'éblouir : « Les photos du livre que l'éditeur m'a remises, sont très belles sans être trop léchées. Elles mettent en scène Alger dans sa vieille beauté, balafée par les amas de détritiques, d'énormes sacs poubelles éventrés, les chantiers interminables, les rues aux trottoirs défoncés ». (Staali, 2021 : 44)

En effet, la manière dont Alger se manifeste pour Meryem évolue au fil du récit : tantôt c'est une ville sale et menaçante, car « L'Algérie c'est la mort. Un pays où les bébés meurent si facilement de rougeole ou de diarrhée » (Staali, 2021 : 83). Tantôt elle est belle

et inoffensive. Cette relation témoigne du changement progressif des rapports du personnage avec son passé et de l'élaboration d'une mémoire personnelle : en effet, selon la manière dont Meryem arrive à gérer le poids de son passé, la plongée dans la mémoire apparaîtra soit comme douloureuse et oppressante, entraînant ainsi un sentiment de captivité et une impression de paralysie et d'étouffement, ou bien comme assumée et apaisée, permettant une libération de la mémoire.

Le rappel du passé ne revoie pas uniquement le personnage principal vers la mort de son petit frère, à laquelle elle revient souvent tout au long du récit, mais également vers son premier amour, Mohammed, qu'elle évoque dès le début et qu'elle veut retrouver, maintenant qu'ils sont devenus adultes. Mohammed et Meryem étaient très jeunes quand ils ont commencé à s'aimer. Alger était témoin de leur passion commune pour la poésie et de leurs balades au front de mer. Alger les regardait en train d'arpenter les chemins du quartier où ils avaient l'habitude de manger du poisson en écoutant Aznavour. C'était si bien d'aimer à Alger, comme si cette ville amplifiait ce sentiment et le rendait magique :

Nous aimions arpenter le front de mer, inlassablement et parler, parler, parler. Il me faisait les honneurs de sa ville, et que je posais mes pieds sur l'asphalte précieux que les embruns illuminaient. Mes chaussures légères frôlaient le sol. Alger devenait ma ville. [...] La jeunesse a de ces facilités. Nous étions prêts pour le bonheur. Il suffisait de tendre la main. Nous tendions nos deux mains sous les pluies d'été et la ville nous faisait un cortège nuptial, dans un fracas de vagues, tandis que les ciels lisses bénissaient nos efforts et que le bal des océans les vieilles peurs. [...] Son timbre de voix me faisait chavirer. [...] Cet accent c'est mon pays. (Staali, 2021 : 16-17)

Encore une fois, cet amour de jeunesse nous rappelle celui d'Ulysse pour sa bien-aimée, Pénélope, qu'il avait quittée subitement pour s'engager dans la guerre. Malheureusement, leur passion a tout le temps été troublée par les événements qu'ils essayaient tant bien que mal de surmonter mais qui finissaient tout le temps pas les séparer. Ainsi, Meryem et Ulysse, quand ils se sont engagés à retourner vers leurs pays, ils n'avaient de cesse de penser aux personnes qu'ils avaient quittées vingt années auparavant.

Conclusion

Pour affirmer son appartenance et son identité algériennes, Meryem, dans le récit de *La ville aux yeux d'or*, n'avait de choix que de ranimer ses vieux souvenirs qui remontaient à l'époque de sa jeunesse en Algérie. Tantôt bouleversants et tantôt joyeux, son voyage à Alger reflète toutes ses obsessions, ses beaux moments et parfois ses questionnements. Arrivé au terme de cet article, nous pensons dire que Keltoum Staali a réécrit le mythe d'Ulysse afin de conférer à son personnage principal un aspect mythique digne des héros mythologiques.

Afin de prouver cela, nous nous sommes engagées sur le terrain de la transtextualité et de la mythocritique qui nous ont aidées à repérer les éléments qui pourraient avoir des similitudes avec Ulysse. En effet, par le recours à l'intertextualité, Keltoum Staali met en évidence les frontières entre les deux livres, afin de mieux les franchir et de mieux les interroger. Cependant, la réécriture est une pratique plus étendue que la simple citation ou la simple allusion, et nous l'avons observé dans le texte de *La ville aux yeux d'or* qui

affleure constamment celui de l'Odysée, de manière assez tangible étant donné qu'il se confond directement ou par un clin d'œil plus au moins explicite.

L'exil, la mer, l'amour de la patrie et même l'amour de jeunesse, semblent indiquer des mythes qui ont permis de mettre Meryem sur les traces d'Ulysse. Le roman paraît avoir, entre autres, des caractéristiques propres de l'Odysée au niveau thématique, avec une grande accentuation sur des comparaisons et des références à Ulysse. La plongée que réalise le roman dans le texte de l'Odysée est une manière pour l'écrivaine d'aborder des thématiques très riches qui sont parcourues et revisitées par son personnage, Meryem. Ainsi, deux textes sont ici, en « *coprésence* », ⁴ comme dirait Gérard Genette. (Genette, 1982 : 8)

Références bibliographiques

- BRUNEL, P. (1988). *Dictionnaire des mythes littéraires*. Rocher. Paris
- BRUNEL, P. (1992). *Mythocritique : Théorie et parcours*. PUF. Coll. « Écriture ». Paris.
- BRUNEL, P (1995) « La mythocritique au carrefour européen », *In Servicio de Publications*. Univ Complutense. Madrid.
- DURAND, G. (1969). *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Bordas. Paris.
- Durand, G. (1979). *Figures mythiques et visages de l'œuvre, de la mythocritique à la Mythanalyse.*: Berg International. Paris.
- DURAND, G. (1996). *Introduction à la mythodologie, Mythe et société*. Albin Michel. Paris.
- DURAND, G. (1998). *L'imagination symbolique*. PUF. Paris.
- GENETTE, G, (1982) *Palimpsestes, la littérature au second degré*. Seuil, coll. « Poétique ». Paris.
- HUET-BRICHARD, MC. (2001). Littérature et mythe. Hachette, Coll. '« Contours littéraires ». Paris.
- FRONTISI-DUCROUX, F, et VERNANT, JP, (1997) *Dans l'oeil du miroir*, Paris, Odile Jacob. Paris.
- MONTADAN, A, (2001) « Ithaque au fil du temps », in *Le rivage des mythes, une géocritique méditerranéenne, le lieu et son mythe*, sous la direction de Bertrand Westphal, PULim, coll. «Espaces Humains ».
- NORA, P, (1993) « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », in *Les lieux de mémoire vol. 1*, sous la direction de Pierre Nora, Paris, coll. « Bibliothèque illustrée des Histoires », Gallimard. Paris.
- SAMOYAUULT, T, (2001) *L'Intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Nathan. Paris.
- STAALI, K, (2021)« *La ville aux yeux d'or* », Casbah éditions. Alger.
- TROUSSON, R. (1981) *Thèmes et mythes. Questions de méthode*. Ed de l'Université de Bruxelles. Belgique.

⁴ GENETTE Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1982, p. 8